

Selon une enquête de Pro Senectute, 14,3% des retraités fribourgeois vivent sous le seuil de pauvreté

Un senior sur sept dans la précarité

VIEILLESSE Dans le canton de Fribourg, 14,3% des personnes de plus de 65 ans vivent sous le seuil de pauvreté absolue (revenu mensuel inférieur à 2279 francs par mois), pointe une enquête de Pro Senectute. La moyenne nationale se situe à 13,9%.

TÉMOIGNAGES Deux Fribourgeois qui se trouvent en situation de précarité et qui font appel à Pro Senectute pour bénéficier de ses services parlent de leur quotidien. Sur le terrain, Pro Senectute observe une hausse du nombre de personnes en difficulté après la pandémie.

AIDE Pour atténuer la fracture sociale, Pro Senectute serait favorable à l'introduction de prestations complémentaires cantonales, en vigueur dans certains cantons. L'Etat de Fribourg n'a pas prévu de les proposer. Il estime toutefois assumer ses responsabilités. >> 9

«Je vis avec 15 francs par jour»

Selon une enquête de Pro Senectute, 14,3% des retraités du canton vivent dans la précarité.

Témoignages

DELPHINE FRANCEY

Pauvreté «La pauvreté des personnes âgées est invisible mais bien réelle.» C'est ainsi que titre la revue spécialisée de Pro Senectute, organisme qui s'engage pour les seniors, dont le dernier numéro est consacré à une enquête sur la précarité, réalisée dans le cadre du nouvel Observatoire vieillesse de Pro Senectute Suisse. Il en ressort que dans le canton de Fribourg, 14,3% des personnes de plus de 65 ans vivent sous le seuil de pauvreté absolue (revenu mensuel inférieur à 2279 francs par mois), alors que la moyenne nationale se monte à 13,9%.

Derrière ces chiffres, il y a des vies. Deux Fribourgeois à la retraite, qui sont en situation de précarité et qui ont fait appel à Pro Senectute pour bénéficier de ses services, ont accepté de parler de leur quotidien. Ils ont souhaité témoigner sous le couvert de l'anonymat pour des raisons familiales et n'ont pas voulu ressasser le passé, car ils estiment que leur parcours de vie est «hors propos».

Une retraitée remontée

La sexagénaire que nous rencontrons dans son appartement bullois récent est très remontée contre le canton de Fribourg. Cette ancienne entrepreneuse, qui est à la retraite depuis deux ans, a décidé l'été passé de quitter la ville de Genève pour revenir en Gruyère, où elle a passé son enfance, pour se rapprocher de ses petits-enfants. «Je m'étais renseignée au préalable pour savoir si mes prestations complémentaires (PC) allaient être identiques. On m'a répondu oralement que oui, en oubliant de me préciser que Fribourg ne verse pas de prestations complémentaires cantonales alors que c'est le cas sur Genève», s'offusque cette femme qui a travaillé à 100% pendant 44 ans avant de connaître un «accroc professionnel».

En arrivant sur le territoire fribourgeois, elle saute au plafond. Elle touche environ 500 francs de moins par mois par rapport à Genève. «Les prix des logements bullois sont au prix d'un carat de diamant, je paie 300 francs de plus. Je n'imaginai pas qu'en changeant de canton j'allais tomber dans la précarité. Avant j'étais autonome et indépendante. Aujourd'hui, lorsque j'ai payé mon loyer et mes factures, je vis avec 15 francs par jour pour mes trois repas, mes soins corporels, mes produits de nettoyage et mes vêtements. Les loisirs ne font plus partie de ma vie», énumère-t-elle.

Mais la retraitée est surtout fâchée contre la différence de traitement entre cantons: «C'est incompréhensible. Fribourg ne prend pas ses responsabilités, reste totalement indifférent, insouciant à la cause de la précarité des seniors et se décharge en me renvoyant vers Fribourg pour tous qui m'a conseillé de contacter Pro Senectute», reproche-t-elle, en affirmant qu'elle ne pourra «plus jamais» déménager faute de moyens financiers. Elle poursuit: «J'ai accepté de témoigner pour que les bénéficiaires de PC se révoltent, car ils ont le droit à une PC cantonale au même titre que dans d'autres cantons. Nous habitons dans une même Confédération et ce n'est pas à Pro Senectute de remplir les devoirs de l'Etat de Fribourg.»

A plusieurs kilomètres du chef-lieu gruérien, nous rencontrons un Fribourgeois de 70 ans dans un tea-room. Il dit vivre paisiblement dans un petit appartement avec son épouse. Le couple, qui touche des PC fédérales, dispose à ce jour de 3600 francs par mois. Un revenu qui devrait légèrement augmenter l'année prochaine, puisque le montant pour les besoins vitaux, qui détermine les PC, sera revu à la hausse au 1er janvier 2023, précise Kathlyn Joya, responsable de la consultation sociale pour Pro Senectute Fribourg.

«Je ne me plains pas»

«Je ne me plains pas du système, je suis très content de pouvoir disposer des prestations complémentaires, qui nous remboursent par exemple les frais de santé, les soins dentaires, la redevance pour la télévision et la radio. Nous vivons simplement et ça nous convient. La vie ne se déroule pas toujours comme on veut», explique cet homme qui a perdu son emploi à 58 ans, a été au chômage et a puisé dans ses économies dont le deuxième pilier avant de prendre une retraite anticipée à 62 ans. Aujourd'hui, il se retrouve sans aucune fortune et boucle la fin du mois avec zéro franc.

«Bien sûr qu'on doit renoncer à certaines choses comme les voyages, les restaurants, les sorties... Mais ce n'est pas vital. Je savais qu'avec mon parcours de vie, je n'allais pas rouler sur l'or à la retraite. J'y étais

préparé, je connaissais les règles du jeu», lâche-t-il en mangeant un chocolat.

Le couple s'est habitué à traquer les actions dans les magasins et à se rendre de temps en temps à l'épicerie Caritas. «Ma femme, qui cuisine, dit qu'il suffit d'être imaginatif. On se tient à notre budget et on s'offre parfois de la viande en achetant en gros, c'est moins cher», explique le mari. Cet homme a franchi la porte de Pro Senectute il y a de nombreuses années déjà. Son premier appel était pour clarifier son revenu de retraité.

Depuis, il est régulièrement en contact avec une assistante sociale de l'organisme. «Une fois, je devais acheter un appareil pour mesurer ma tension artérielle. Comme j'étais serré financièrement, Pro Senectute m'a versé l'argent», poursuit-il. Le Gruérien se dit inquiet de l'actuelle hausse du coût de la vie. «Mais nous allons nous adapter, comme tout le monde», relativise-t-il, avant de terminer son café et de s'éclipser. Il est l'heure pour lui de rentrer à la maison.